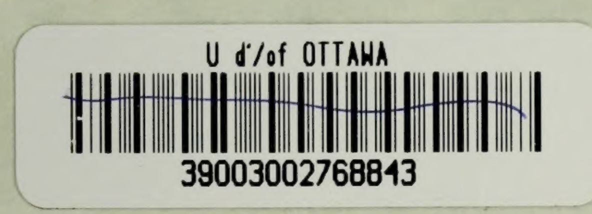
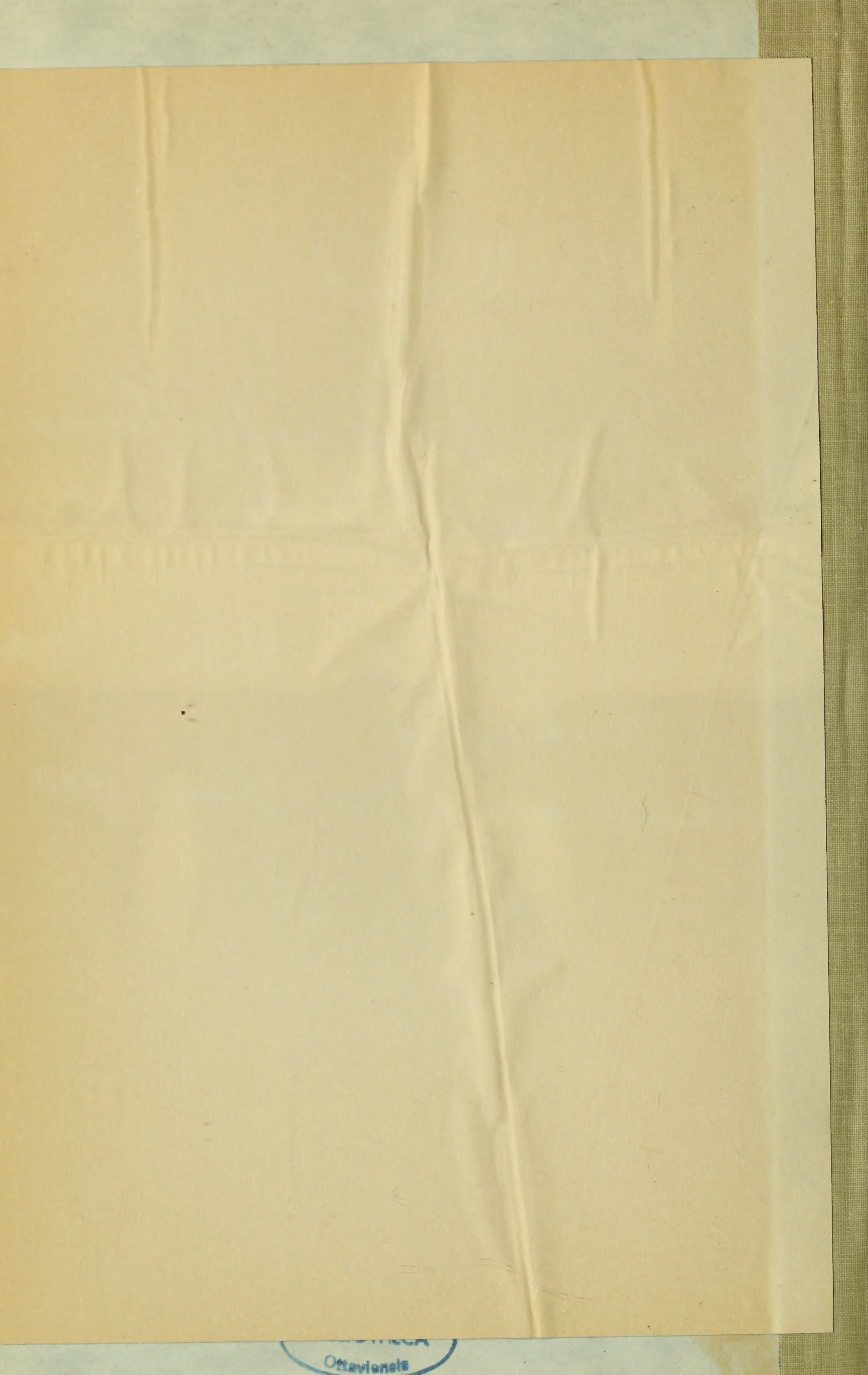
Henault

Voyage d'un provincial
à Paris au XVIIIe siècle




Ottaviensis

M Henaut

Voyage d'un provincial à Paris au XVIIIe siècle

Ext de la revue des Études historiques

Nouvelle série Janv.-février 1900

Voyage d'un Provincial à Paris

AU XVIII[e] SIÈCLE

En fouillant dans les archives de Valenciennes, je trouvai un petit cahier rempli de notes écrites sur cet affreux papier bleu, si fort en usage à la fin du siècle dernier. L'écriture très mauvaise en rendait l'aspect peu engageant, et fût seulement à « grand renfort de bésicles » que je parvins à déchiffrer ce grimoire.

Un provincial, un valenciennois peut-être, s'il faut en croire les apparences, racontait le voyage qu'il avait fait à Paris et dans ses environs, peu de temps avant la Révolution. Pour être exact, ce n'était point un récit mais seulement des notes griffonnées à la hâte, sans apparence de style, sans orthographe, comme aussi sans grande clarté.

Telles qu'elles sont toutefois, ces notes ne manquent pas d'intérêt, car leur auteur demeuré anonyme est un curieux aux goûts artistiques. Attaché par quelques liens peut-être à l'état ecclésiastique, il visite surtout les églises dans ses promenades, s'intéresse aux détails du culte et nous fait part de ses impressions avec une grande naïveté.

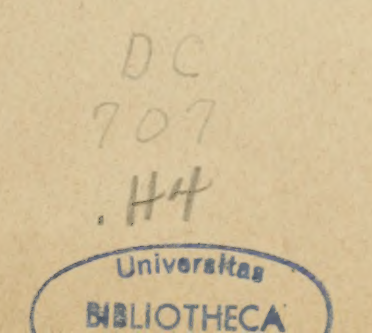
J'ai pensé qu'il y aurait dans ce récit quelques détails intéressants à glaner pour le chercheur; c'est ce qui m'a engagé à le publier ici.

M. Hénault.

Départ à 6 heures, 9 heures à Douai, 11 heures à Arras. Église des Récollets assez jolie et propre : Saint-Vaast, vraiment magnifique et royale, trop pour des moines.

En partant, aventure de Maillet[1] : dès 5 heures à Doullens, endroit détestable sur l'Authie. A 10 heures, Amiens, grande ville très propre, peuplée, commerçante. Cathédrale charmante, propre, chœur parqueté. Épitaphe de M. d'Orléans, de la Mothe, dans le chœur, par réquisition du chapitre : « Humilitate se commendat praecibus populi sui »; on a ajouté : « qui cum ppter excellentes virtutes semper magno honore habebit. » Son cœur est au cimetière où il avait souhaité d'être enterré.

1. Cheval du coche.



Aussi deux ans après, en 1713, Des Touches voulut renouer avec l'armée les liens qu'il avait imprudemment dénoués. Puisqu'il ne pouvait plus faire tonner les canons du Roi, il demanda la faveur de les compter et de les surveiller. Comme son père de pacifique mémoire, l'ex-Brigadier d'Armée fut reçu à la charge de contrôleur général de l'artillerie, qui lui semblait autrefois de trop modeste envergure et dont il hérita de son frère aîné. Louis XIV, en la lui octroyant, se rappela ses services d'Italie et lui accorda en outre une gratification de trois mille livres par an, cadeau royal qui doublait la prébende.

Sous la Régence, Des Touches se maria. Cet événement de famille coïncida ou à peu près, en 1724, avec la mort de son second frère, le chevalier Des Touches, titulaire d'une pension dont une partie lui fut attribuée, il obtint encore 3.000 livres de pension. A la dernière page de son journal, Des Touches constate avec philosophie cet épilogue de sa carrière et il engage ses enfants à lire et à méditer le récit de ses campagnes ainsi que la confession de ses peccadilles.....

Le manuscrit que nous venons de feuilleter résume bien la carrière de l'officier de la fin du XVIIe siècle et du commencement du XVIIIe, lorsqu'il n'appartenait point à l'entourage, à la clientèle d'un grand homme de guerre ou d'un grand homme de cour et quand il n'avait point les qualités exceptionnelles d'un Fabert.

M. de Louvois avait institué d'excellentes choses au point de vue militaire, notamment la discipline quelque peu méconnue auparavant. Ses successeurs eurent la main moins ferme. Camus des Touches s'en trouva mieux pour son indépendance, moins bien pour sa carrière. Dans l'artillerie alors à ses débuts, comme méthode et comme instruction, il représente le type de l'officier d'arme savante de son époque, moitié ingénieur, moitié soldat, aimant sa liberté, ses plaisirs, ses études, aimant aussi son métier et par dessus tout aimant la France qu'il était fier de servir et de défendre.

Le journal de Des Touches mérite donc d'être lu avec sympathie, sans en vouloir à l'auteur de « sa susceptibilité de militaire ».

René Bittard des Portes.

En partant d'Amiens, Maillet palonnier porteur a fait rire. Postillon, enfant de douze ans, en chemise déchirée, qui pourtant nous conduit assez bien. Dîner à Saint-Just, bon vin, assez bien et linge français; partout très bons chevaux.

Clermont sur une montagne et presque toutes les petites villes sur des montagnes. Toute la Picardie charmante, bien cultivée, très peu de coteaux[1].

Avant Clermont, compagnie charmante de M. de Fitz-James. Creil-sur-Oise, petit endroit joli. Chantilly, jardins admirables, jets d'eau ou gerbes, l'une composée de 25 jets; hameau du prince, appartements du prince, quelle richesse ! Cabinet d'histoire naturelle, cinq pièces, requins, serpents, animaux conservés. Un ciclope (*sic*), espèce de biche, un chien blanc, prodigieusement aimé du prince, médaillon en or, oh ! quelle richesse ! Tables, tapis et autres, porcelaines admirables. Salon des hauts faits du prince de Condé[2]. Tableau de Valenciennes, avec cette inscription dans les mains de la Victoire, *quantum poenituit*. Autres batailles de Van der Meulen. La statue en marbre sur un perron, représenté au naturel, quelle fierté ! quelle audace ! Appartements de Mademoiselle, ah ! qu'il est fin et beau ! Boudoir charmant, chambre de travail, musique, harpe, viole, dessin de la comtesse du Nord (*sic*). Enfin l'hermitage auprès : un pois dans une ville.

Voyage depuis 9 heures iusqu'à 2 heures de nuit, arrivée à Saint-Denis. Logé à l'*Arbalestre*, braves gens, matin point pouvoir avoir de thé. Messe à Saint-Denis, tombeaux des rois à droite avec autel. Tous les jours, à dix heures, *Requiem*. Carillon ut, mi, comme presque partout à Paris. Tombeau de Turenne, à gauche, en haut, au-dessus des tombeaux des rois où il est enterré. A gauche du chœur, tombeaux des Valois, tombeaux de plusieurs princes et autres princesses, d'assez mauvaise mine et singulièrement accoutrés. Église assez majestueuse, vitres toutes peintes de rouge, d'assez mauvais goût : plus beau à Bruxelles, histoire d'Albert et d'Isabelle. Maison, dortoir, salon, vraiment royal, suisses à la porte. Dom Toulard, prieur d'Argenteuil, maintenant de Breteuil, portrait, salon de Louis XV et de la reine.

1. Voir *Voyages pittoresques et romantiques de l'ancienne France*, par MM. Taylor, Nodier et de Cailleux-Picardie, t. I,
2. Voir Tarsot et Charlot, *Les palais nationaux*. Chantilly, p. 23.

Départ de Saint-Denis, charmante route Montmartre à gauche. Premiers échalas, assez mauvais vin, mais ces échalas se remplissent et sont cachés par les pampres. Vue de Paris immense, à peu près tout l'horizon,

Descendu hôtel d'Autun, rue Gaillon.

Saint-Roch, façade assez commune, dans la rue Saint-Honoré, nef fort belle. Saint Denis, à gauche, annonce au peuple sa religion [1] ; à droite, la sainte Vierge, qui demande à son fils la guérison. Femme de qualité revenant à elle entre les bras de ces gens, tenant la main de son petit enfant dont elle implore la guérison. Première rotonde, *Assomption* [2] charmante, partout des anges, archanges et vertus, la Vierge camusette belle et dodue. Seconde rotonde, autre plafond représentant les Chérubins admirant la Vierge. Second autel. Troisième rotonde, calvaire [3] obscur, avec la sainte Vierge au pied de la croix, dans une désolation admirable. On voit, en entrant, ce Christ au travers de tous les autels et rotondes. Dames, princesses, princes, cordons bleus, simples en tenue, sans laquais, et d'une piété, d'un recueillement extrêmement édifiants.

Pont-Neuf, Henri IV, cheval gros et fort de bataille, rivière charmante, Pont-Neuf, 800 pieds, largeur 80. Voitures, fiacres, fourgons, force gens, charrettes à essieux énormes, plus de cinquante sur le pont ensemble et peut-être plus de deux cents personnes. Bâtiments sur le pont, petites rotondes, vues de Paris partout admirables, admirables !

Saint-Germain l'Auxerrois. Louvre, colonnade de Perraut, d'un grand genre. Intérieur du Louvre, rue Froidmanteau, Palais-Royal, tout comme un passage, rue Vivienne, Filles Saint-Thomas. Pont-Royal, Tuileries promenade, garde à la porte, entrée permise seulement aux mantilles et honnêtes gens. Vue des Tuileries, ah ! Dieu ! peut-on plus belle et plus noble promenade. Place Louis XV cheval admirable, il est vivant. Louis XV, sans étriers, assez bien

1. Toile de Vieu (Joseph-Marie) qui se trouve dans la chapelle Saint-Denis de cette église (transept de gauche). Ce tableau figura au Salon de 1767 (n° 15) ; il fut restauré au commencement du siècle par M. Belot (voir le *Moniteur* du 1er octobre 1819). — *Inventaire général des richesses d'art de la France. Monuments religieux.* Paris, t. II, p. 162.

2. Peinture de Marie (Pierre J.-B.) commandée par M. Marduel, curé de Saint-Roch en 1748. *Inventaire*, t. II, p. 175.

3. Œuvres de Falconnet. *Ibid.*, t. II, p. 178.

et seulement petit pour l'immensité de l'endroit. Champs-Élysées, arbres de tous côtés, maison de Beaujon, soixante mille francs de loyer. Colysée[1] abandonné parce que le peuple était satisfait de la promenade et ne se trouvait pas d'humeur à payer. Plus de 5.000 femmes et hommes tant assis que se promenant, premier beau dimanche.

A la droite de Louis XV, quelle colonnade digne d'admiration, partout, partout. La Monnaie, les palais dignes d'être admirés, cité de Paris, orfèvres, rue de Harlay, quelle richesse, quel éclat, quelle propreté ! Sainte-Chapelle assez obscure par ses vitres et ne disant rien.

Cathédrale, ah ! digne d'être admirée par sa grandeur, sa magnificence, sa propreté ; suisses pour faire entrer aux trois portes, massiers fort honnêtes. A gauche, croisées, martyre de saint Étienne[2], saint André, élevé à rebours et le troisième on le lie[3]. Bien admirables tableaux. A gauche, différents martyrs par Mignard, les tableaux de Jouvenot[4]. Ah ! mon Dieu, ce *magnificat!* Vierge adorable ! quel regard au ciel ! à l'entour, personnes étonnées, sa bouche, sa taille, ses mains, ah ! le tableau divin ! Ange qui tient dans ses bras un petit ange. *Annonciation*, quelle sagesse et modestie ! Le petit Jésus au milieu des vieux docteurs juifs[5], il y en a huit avec leur écriteau sur le front, sa mère lui parle. La présentation de Simon admirable, la Nativité, admirable, admirable ! Dans la nef il y en a seize (tableaux), partout quels cadres, surtout dans le chœur !

A l'entrée de la nef prodigieuse, saint Christophe[6] sur un rocher, elle a plus de 300 pieds, des colonnes d'une finesse, d'une petitesse, et le tout, vitres, parquets, tribunes si propres, si bien tenus. Dans la nef, ils représentent le martyr des douze apôtres. Saint Barthélemy qu'on voit étendu. Ah ! qu'il inspire de pitié ! bourreau aigui-

1. Voir la description de cet édifice dont la construction fut autorisée par arrêt du conseil en date du 26 juin 1769. Dulaure, *Histoire de Paris*, t. VIII, p. 104, édit. 1834.
2. Ce tableau est l'œuvre de Perrodin. *Inventaire*, t. I, p. 385.
3. Œuvre de Lebrun offerte en 1647 par la corporation des orfèvres. *Inventaire*, t. I, p. 401.
4. Ces toiles ont été enlevées, car elles ne figurent pas dans le travail de M. Queyrou, paru en 1877. *Inventaire*, t. I, p. 361.
5. Il s'agit sans doute du bas-relief du XIIIe siècle cité p. 389 du même *Inventaire*.
6. Autre-bas relief de la même époque (XIIIe siècle). *Inventaire*, t. I, p. 369.

sant sa scie. Premier, près du chœur, à droite, on brûle les livres à la prédication de saint Paul, garçon à genoux, en habit roussâtre, qui souffle le feu sur un pavé que vous jureriez vaste et étendu. Grande et petite nefs avec des chapelles d'un charmant! A droite, tombeau d'Harcourt [1], le mort sort de son tombeau pour dire encore adieu à son épouse, la mort le retient et le précipite, magnifique monument! Sacristie, ah! Dieu! quelle entrée, quelle richesse!

Prêtres, au moins soixante, un jour simple. Enfants de chœur, petits, de six ans, en tout douze, avec de singuliers chaperons, saluant comme les femmes. Musique enchanteresse, chantre qui se promène, doyen duc d'Harcourt. Cet ensemble m'a fait verser mille larmes; dame édifiante, contemplation durant trois quarts d'heure.

A gauche du Pont-Neuf, joaillier de la reine qui y va souvent. Pont Saint-Paul très beau, piles incroyables de bois, malheureux dans l'eau. Hôtel du ministre à gauche. Jardin Brunois-Conflans. A droite, en sortant, Salpétrière, monument très passable, ailes et coupole. Au moins trois cents campagnes, châteaux, coteaux dignes d'admiration.

Villeneuve Saint-Georges, à gauche, Villeneuve le Roi, à droite. Avant Corbeil, Choisy, maison royale, grille en cuivre doré, treillis, Corbeil, beau pont, eau très rapide, Gaittotte (*sic*) du duc d'Orléans. Item, avant Corbeil, relais, Sainte-Assise, château de M. de Montesson. Bernardines du Lys, à droite, avant Melun, endroit assez joli, des rues petites, mais bien situé, les habitants aimables, les femmes de bon ton, quelques-unes assez jolies.

Du Pont-Neuf à l'hôtel Saint-Germain, plus d'une lieue et demie, Trésor Saint-Denis, place carrée contenant sept à huit garde-robes. Première, deux châsses, une ancienne, l'autre nouvelle avec les têtes et les couronnes multipliées, plus de trente couronnes, dont plusieurs d'or pur. Les trois couronnes de Charlemagne, celle que les pairs soutiennent, une autre d'or et garnie de brillants. Le diamant du chapeau du roi a cette circonférence (3 centim. et demi sur 3) et a plus de 8 lignes d'épaisseur. Celle qui reste à Saint-Denis est en faux, mais en faux très brillant, des mîtres, calices d'or, garnis de topazes, saphirs, émeraudes, grenades et diamants, les pierres sont brutes et plusieurs d'une beauté, d'une grandeur, sur-

1. D'Harcourt, lieutenant général des armées du roi, mort en 1769. Marlie exécuté par Pigalle en 1776. *Inventaire*, t. I, p. 394.

tout les rouges, d'une grosseur étonnante. Un cristal dans lequel est peint un Christ, des granits, des jaspes et autres pierres formant des vases longs, plats, admirables ; des croix et bâtons d'un prix infini. Les mains de justice ou sceptres de Clovis, Dagobert, et autres premiers rois assez bien faites. L'épée assez courte de Charlemagne, sa cuirasse, gantelets, cuissards, son cachet, un manuscrit très précieux pour la couverture garnie de topazes, émeraudes. Beaucoup de reliquaires. Le portrait de Jeanne d'Arc sur la porte qu'on dit de dessin blanc et très bien. Son épée, celles de Dunois et de Talbot. Le manteau royal qui sert au sacre réellement immense ; la tunique, casaque du prince, avec les fentes nécessaires au sacre. Une infinité de reliquaires précieux. Un crucifix enfermé fait tout entier du bois de la vraie croix. Enfin un vase d'agathe du temps de Ptolémée Philadelphe, il est un peu fendu, mais comme il est l'unique dans le monde de cette antiquité, il n'a point de prix.

Vaux puis Vilars, aujourd'hui Praslin, est peut-être le plus beau chateau du royaume, pris dans son ensemble, entrée, pavillons, jardins, bois et cascades. L'entrée est de trois portes grillées, dont celle du centre est découverte, les deux collatérales couronnées d'une corniche en angle et entre elles des deux côtés quatre grilles séparées par des pilastres, couronnées par des figures à deux têtes. Les écuries sont à droite et à gauche, avant l'entrée et sont immenses. A droite et à gauche de l'entrée, trois grands pavillons, en avançant avant le château, encore trois grands pavillons. en tout douze pour y loger les gens et seigneurs de moindre rang. Le château est en élévation, environné d'un fossé d'une eau charmante, partout couronné d'une colonnade aujourd'hui frappante, quoique négligée, et qui a dû être dans sa perfection admirable. Il est sur trois pavillons, ceux de droite et de gauche avancés, le tout d'un genre grand, noble et fier, ce sur trois ordres, toscan, dorique et ionique, chaque pièce ayant son toit particulier, ce qui de loin semble faire une grosse masse qui ne paraît pas s'annoncer. Le derrière, vis-à-vis du jardin, a les quatre vertus morales. Sur le salon, une coupole dont le sommet est environné d'une balustrade et le milieu surmonté d'une espèce de petite loge où quelques personnes peuvent se placer et y jouir du point de vue le plus vaste et le plus pittoresque, car tout le pays est de coteaux dont les sommets forment des montagnes à peu près de lieue en lieue jusqu'à un

autre coteau. L'*Amour* sur un cygne et l'*Abondance* sont en avant de la façade.

Parterre magnifique formé et tiré par le fameux Lenôtre, une pièce d'eau assez petite avec jet d'eau en rond, un autre double en rond. Ensuite un carré d'eau avec *Neptune*, son trident sur l'épaule, traîné par ses chevaux dans le milieu.

Ensuite la cascade que l'on démolit par ordre de M. de Praslin qui a toujours craint que le comte d'Artois n'en devînt amoureux.

Cette cascade, digne d'un monarque, est formée de cinquante jets d'eau, cent vingt-cinq tombent dans une grande rigole, forment le sommet de cette cascade et par de grandes enfonçures (*sic*) de plomb se décharge en dehors par la gueule des lions de cuivre doré, d'où l'eau retombe sur des tables de pierres unies, la première, deuxième et troisième toujours plus grande et fournit au bas un coffre de trente pieds sur cent. Les autres vingt-cinq tombaient immédiatement sur des coquilles toujours plus grandes à proportion de la hauteur qui peut être de vingt-cinq pieds. Les eaux par des canaux se perdaient dans un bassin qui formait une rivière au moins de soixante pieds et allaient se perdre dans la Seine, près des Récollets, à Melun.

Derrière ce dernier réservoir était encore une colonnade qui, dans différentes grottes et niches représentaient les dieux de la mer et des eaux : *Neptune*, *Tritons*, *Naïades*.

Enfin le haut formait un point de vue sur un coteau dont la largeur de l'avenue égalait toutes les pièces du jardin, parterre, gazons, boulingrins, il frappait par sa proportion. A droite et à gauche, un bois avec une chute d'eau délicieuse, ornée de bains, serres, salons, etc., formée par une rivière que je n'ai qu'aperçu. Et partout pour armes l'écureuil environné de cent trente pieds de sapin avec la devise : *quo non ascendam*. On sait que Louis XIV en a conçu un dépit fatal à Fouquet.

On arrive à cette superbe campagne par trois avenues : une de Melun, à gauche, à cinq quarts de lieue, une en face de Versailles et l'autre à droite du chemin de Chartres.

Voyage de Fontainebleau. La forêt peut avoir six lieues de diamètre, une vingtaine de circonférence. Elle n'est composée que de gros baliveaux, sans autres arbres, excepté les bords des chemins où l'on voit quelques vieux chênes. On y voit force biches et faons

passer et repasser sur la chaussée, quelquefois des cerfs, mais je n'en ai point vu.

Il y a plusieurs lieues entourées de lattis et par le bas réunis à trois pieds, ce qui fait un entretien considérable et cela pour empécher les cerfs, biches et chevreuils de ronger les nouveaux bois plantés.

Après avoir grimpé la montagne environnée de coteaux couverts de rochers assez considérables qui servent à toutes les chaussées et dont l'aspect est assez frappant, vous descendez dans Fontainebleau, assez joli endroit. Le château estcomposé de vingt bâtiments faits par vingt souverains qui en ont toujours fait leur demeure d'automne. On y compte plus de 2.500 cheminées, 20.000 fenêtres, etc. Tout y est démeublé, excepté la chambre du roi, de la reine et du Conseil qui sont meublées et ornées par elles-mêmes ; la dorure superbe ; et on voit la chambre de saint Louis avec des tableaux du temps, la place de son lit dans une croisée de fenêtres. Le portrait magnifique de Louis XIV, le manteau retroussé, par Drouais, je crois, celui de sa femme Marie-Thérèse, blonde, charmante, et de sa sœur aussi, blonde, morte en célibat.

Les galeries des *Cerfs*, des *Marchands* fort vastes, la tribune du roi, de ses officiers, de la reine, des tantes, à l'église des Trinitaires. Enfin le théâtre avec des loges, le tout assez petit, mais riche et élégant, le roi n'y a point de loge entière. Il y a vis à vis du nouveau pavillon où est la salle du conseil allongée par Louis XV, une pièce d'eau en triangle, assez belle, mais pas autant que je l'avais imaginé, au milieu une rotonde de neuf croisées pour les conseils secrets et pour s'y retirer; à gauche, quelques nappes d'eau.

En avant du château, une cour où il y a, à gauche, des bâtiments commencés par M. d'Antin pour les ministres et sur la droite les logements de ces ministres si hauts chez eux et si petitement logés là. Ce château, depuis quelques années, est abandonné, le roi n'y vient qu'un jour ou deux pour y chasser avec quelques seigneurs. Ce voyage était toujours au moins de quarante jonrs, ce qui faisait vivre les aubergistes qui s'en dédommagent aujourd'hui en étrillant furieusement les étrangers. Beaucoup de tavernes partout.

Déjeuner, bouteille de vin, cervelas détestables. Dîner, soupe. bouilli de baudet, poulet, pinte de Vougeot, crême, fraises. Dîner; chevaux, postillon, 15 francs.

Tuileries, statues en entrant, vases de tons admirables. La place Louis XV [1], statues superbes, surtout la *Renommée* d'Italie, assise avec une grâce sur un cheval superbe, un bras divin...... sur un cheval animé aussi magnifique.

Quelle terrasse! à droite et à gauche!

Chemin de Neuilly magnifique, allée de 100 pieds, deux à côtés, pont unique, 5 arches, 50 pieds, d'un fini, d'une coupe, d'une beauté, d'une perfection, etc., avec trottoirs et deux descentes magnifiques. Péristyle, pavillon, huit colonnes au milieu pour armes et frontispice, deux pavillons, deux colonnes avec les coins en pilastres canelées qui font le plus superbe et magnifique frontispice : « Casta Themis mons, pendula dirigit horas. »

Boulevards immenses, six lieues, voitures, surtout le jeudi. Portes Saint-Denis, Louis, en dedans, conduit ses armées en dehors, reçoit les hommages de ses peuples. Porte Saint-Martin : Ludovico magno....

Opéra . Voltaire, Corneille, Racine, Crébillon.

Au Marais, rue Saint-Louis, plus belle, plus longue, plus magnifique que rue Royale et cent mille rues comme celle-là.

Retour de Melun, M. Doien.

Saint-Louis, monument Fleury [2]. La foi offre ses œuvres. L'espérance montre la croix qu'il regarde en mourant et la charité figurée par une belle femme pleure et se désole.

Leguici, avocat, Truchon condamné.

Place des Victoires, beau monument en métal doré, « viro immortali », en haut, bas-relief. Il accorde la paix et réunit les mains de deux femmes, l'une avec une branche d'olivier, l'autre, abondance. A gauche, passage du Rhin, mousquetaires avec mousquet haut. Derrière, déclaration par l'ambassade d'Espagne. « Indocilis quondam potiori cedere gallo. Ponit ibi tumidos fontus et cedere ducit. » 4e Franche-Comté, petits reliefs, matelots invalides et enfin la Religion établie et triomphante. « Cumulat hic laudes, » etc...

Saint-Martin des Champs [3]. Entrant à gauche, Jésus-Christ chas-

1. La statue de Louis XV est l'œuvre de Bouchardon, les figures du piédestal sont de Pigalle.

2. Ce monument fut exécuté d'après les dessins de Lemoine. L'église Saint-Louis du Louvre n'existe plus aujourd'hui.

3. Église située au faubourg Saint-Marcel, démolie vers 1808.

sant du temple vaches, moutons, et femme effrayée, avec un téton entier hors de son corset, Lazare en barbe frappant un esclave, d'autres effrayés, un pauvre infirme, d'admiration levant les mains au ciel; Marthe priant le Seigneur, en avant, de ressusciter son frère. Tableau frappant. Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem, à droite les poissons, ensuite Jésus-Christ à table, Magdelaine. Dans le fond, tableau du Juif brûlé rue des Ours ; j'en ai vu le phamtome. Sous l'orgue, petits mais fort beaux tableaux. Jésus-Christ parlant à Magdelaine à la fontaine. Sainte Geneviève, portail superbissime, vaste et magnifique vaisseau, colonnes bien canelées, 6 pouces canelures, 2 pouces les entre deux.

Carmélites [1], tableaux *Champagne*, très beau, église en petit, superbissime. Riche tableau de la *Magdelaine* [2] de *Le Brun* dans une chapelle, expression divine, cent millions au-dessus de l'estampe, quoique très belle. Quelle amertume mêlée de confiance et quel divin regard ! Il y a un Christ en rotonde qu'on voit droit devant et derrière. Il y a un *Champagne*, Jésus-Christ instruisant Magdelaine de ses fautes, qui en paraît surprise et même semble vouloir s'inscrire en faux par le geste, il est d'un fin, d'un léger charmant, la Magdelaine très bien.

Mazarin [3], Sorbonne, superbe chapelle, le comte du Nord (dit que c'était) miniature de saint Pierre à Rome. Tombeau admirable [4]. La religion le soutient, dentelles, rochets achevés ; mais à ses pieds la science avec un livre est couchée, appuyée sur le côté droit, dans une situation admirable, mais très difficile à saisir et à dessiner, en marbre, on prétend que c'est le morceau le plus achevé.

Ouverture, bacheliers en chanoines, le tout très noble et le disputant débitant son discours.

Utrum proemium militari virtuti addendum sit pacificae togæ.

Les abbés tous frisés propres et honnêtes.

La foire Saint-Laurent, espèce de grande cour où sont les sociétés amusantes, les nouveautés, des concerts superbes, des éléphants, et hors de la porte Saint-Denis. Saint-Germain est de même dans un autre quartier.

1. Voir la description dans Dulaure, *Histoire de Paris*, t. V, p. 158.
2. On prit longtemps la figure de la Madeleine pour le portrait de Mlle de La Vallière.
3. Lire Richelieu.
4. Œuvre de Girardon.

Saint-Sulpice, frontispice superbe surmonté de deux tourelles avec une colonnade au haut, d'un goût très délicat. L'église, pas aussi grande que je l'avais cru, pilliers carrés assez lourds. Baldaquin superbe de carton doré suspendu, orgues uniques les plus belles de l'Europe, organiste nommé Merel, excellentissime. Après le chœur une petite rotonde, ensuite une très vaste avec l'*Assomption* [1], accompagnées d'anges, de prélats, femmes, enfants, saints, prophètes et du portrait du fameux Languet. Après la rotonde, autel superbe avec six chandeliers dorés magnifiques et des cierges d'une énorme grosseur en bois et fins en haut qui font un grand effet. Ensuite dans une petite chapelle postérieure, la sainte Vierge, le pied sur le monde, environnée d'anges ; on aperçoit la sainte Vierge en entrant.

Sur la droite, en entrant, chapelle saint Jean-Baptiste, monument du célèbre Languet [2]. La mort avec la main veut les retenir dans les nuages dont elle s'enveloppe, mais un ange l'écarte et lui découvre une nouvelle vie.

Palais Bourbon, une ville.

Les Invalides, magnifique place en face, ornée d'arbres et de promenades, entrée assez vaste, aux fenêtres des trophées d'armes, des casques, canons, épées, vaisseaux, ancres avec deux chevaux sur les deux côtés du frontispice qui se ruent et se dévorent l'un l'autre, symbole de la guerre. Église assez belle avec des bancs en haut, des tribunes et travécs pour les officiers, les bords garnis de velours, Dans le chœur, tribune assez noble pour les chefs.

Le Luxembourg, maison charmante, jardin plus frais, plus doux et plus boisé que les Tuileries, mais pas si noble, ni si grand.

Bâtiments toujours, pavillons de côté avancés et un au milieu. Monsieur en a fait faire un où il se plaît de préférence. Il y a des tilleuls d'une grosseur vraiment énorme et qui attestent l'antiquité de cette promenade.

Monsieur, par une lésinerie assez indigne de Sa Grandeur et de sa naissance, vient de la morceler sur la droite et en a vendu le fonds à des particuliers pour y faire des rues qui iront aux Chartreux.

1. Cette peinture fut restaurée après 1763, par Callet, puis plusieurs fois reprise. Cet artiste y ajouta le portrait de l'abbé Languet de Gergy, curé de Saint-Sulpice.

2. De la composition de Michel-Ange Slodtz. Ce monument est gravé dans le *Voyage pittoresque* de Dargenville, 1778. *Inventaire*, t. I, p. 262.

Comédie française, monument superbe entre Saint-Sulpice et le Luxembourg.

Place Vendôme, la plus belle certainement de Paris, les bâtiments à l'entour en sont magnifiques et loués très cher, cette place est au centre, près des Tuileries, et Louis XIV [1], âgé de 21 ans en 1699, y est fort bien exposé sur un beau cheval, mais pas si bien, au moins selon moi, que celui de Louis XV.

Voyage de Saint-Cloud, Chaillot, Passy, Auteuil, Prony, Samuel Bernard, Boulainvillers, à gauche, Jape et plus loin Meudon, belle vue, château admirable. Saint-Cloud, château superbe à Mesdames, cinq à six pièces de tableaux, plafonds superbes. Eaux admirables, cascade, Neptune, sa femme, jet d'eau à gauche, 100 pieds, promenades superbes.

Bois de Boulogne, promenade admirable ; théâtre, Azor et Zémire.

Voyage Paris-Versailles. 4 lieues. Illuminées (?) Château, terrasse magnifique, château au milieu, pavillon immense, au moins 300 pieds, les deux autres plus de 500 pieds.

Neptune, ses chevaux en furie au milieu des eaux. Tapis vert, immense nappe d'eau, gondoles, bateaux. Ménagerie : éléphant, rhinocéros, au moins 6 pieds et gros, pélican pas admirable !

Monsieur le comte d'Artois, faible, pâle, Madame brune, piquante, superbe carrosse ! Chapelle, ah ! elle est charmante. Le roi, ses appartements, galerie des glaces, fort grande, son trône, sa chambre. Assez joli, gros garçon, beau nez, l'air commun.

Bibliothèque immense, rue Richelieu. Trois parties dont une de plus de 300 pieds.

L'abbé de l'Épée incroyable.

Jardin royal, labyrinthe en coquille, vue de Paris. Cabinet immense, brillants animaux, oiseaux, insectes, reptiles, papillons, marbres, coquillages infinis, etc. Buffon, « Majestati naturae par ingenium. »

Bagatelle, finesse, richesse, des glaces de tous côtés, figures très indécentes. Château de Madrid vis-à-vis Muette dans bois de Boulogne.

Invalides le plus beau monument de Paris et peut-être de l'univers, mais certainement dans ce genre-là. Étoile, voûte magnifique

1. Œuvre de Fr. Girardon, elle fut fondue le 1er décembre 1699, par J. Balthazar Keller. Dulaure, *Histoire de Paris*, t. VI, p. 452.

au milieu. Trois grands escaliers de marbre avec quatre autres petits supérieurement faits. Le devant contre l'autel de niveau pour l'entrée du roi seul par la grande porte. Quatre petits dômes ornés de statues, entre autres saint Augustin et sainte Monique. Deux autels vis-à-vis dédiés à la Vierge ; partout les plafonds ornés de peinture de la plus grande beauté. Le haut est le *Triomphe de la Croix*, devant Jésus-Christ et saint-Louis qui baisse son épée devant cette croix. Quoique le morceau soit immense, le tout est si proportionné qu'il ne frappe pas par sa hauteur. Saint Louis, Charlemagne, les quatre vertus morales.

Les premières fenêtres entourées d'une colonnade magnifique, les dernières d'une balustrade travaillée en fer ; puis une lanterne à six fenêtres d'où la vue doit être immense ; du plus grand pignon en dessus, une espèce de colonne ornée de tous côtés de fleurs de lys, enfin un globe et la croix.

Service des soldats, petits chariots, vont chercher leur petit plat de viande, bouilli et veau ; leur soupe est servie. Les officiers, très honnêtement servis par des religieuses infiniment multipliées à Paris et très estimées. Dans l'église tribunes et travées pour les officiers et soldats, édifiants...

